

galerie  
binome

Douglas Mandry

# A BRIEF CRACK OF LIGHT

10/06 au 24/07/21

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris  
Mardi-Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25  
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com



Douglas Mandry, Plaine-Morte\_210421\_012, série Monuments, 2021  
photogramme sur papier Kodak au sténopé de glace, encadrement plexiglass  
pièce unique - 50,7 x 40,6 cm

Dans ses recherches, Douglas Mandry envisage le médium photographique comme un territoire qu'il expérimente dans un savant mélange de techniques ancienne et contemporaine, procédés digitaux et analogiques, expérimentations picturales et chimiques. Le paysage en tant qu'espace naturel assujéti aux transformations humaines constitue un sujet de prédilection. Il crée ainsi une mise en abîme entre paysage pratiqué par l'homme et sa propre pratique de l'image, tout en opérant le croisement des concepts de mémoire, nature et technologie. La question de la représentation reste centrale, et à l'ère de l'anthropocène, ses œuvres manifestent le changement de paradigme qui s'opère sous nos yeux.

Première exposition personnelle de Douglas Mandry à la Galerie Binome, *A Brief Crack of Light* est le troisième volet d'une programmation précédemment développée à Zurich et Amsterdam. Cette nouvelle sélection d'œuvres uniques réunit les dernières productions de l'artiste dans les deux corpus qui constituent sa série *Monuments* (Prix FOAM Talent 2020, nommé PRIX PICTET 2019), des photogravures sur couvertures de glacier usagées et ses photogrammes réalisés dans des sténopés de glace. Une attention manifeste à l'évolution des paysages et des expérimentations du médium photographique qui s'inscrivent en prolongement de sa précédente série *Unseen Sight*, que le public français avait pu découvrir lors du festival Circulations en 2019 ou plus récemment dans le métro parisien, et dont la Galerie Binome a également choisi de montrer quelques pièces emblématiques.

L'écrivain Vladimir Nabokov a décrit l'existence humaine comme « a brief crack of light between two eternities of darkness », une brève lueur de lumière entre deux éternités de ténèbres. Nabokov s'intéressait à la durée relativement courte d'une vie humaine. Douglas Mandry explore une ligne de temps plus longue, qui va du passé géologique de la Terre vers son futur possible, et qui englobe l'ère actuelle connue sous le nom d'Anthropocène. Bien qu'il travaille avec la photographie, les images de Mandry sont plus que des documents d'un monde en mutation. Certaines interviennent subtilement dans les représentations traditionnelles du paysage, d'autres portent des traces physiques des mécanismes du changement climatique qui définissent notre relation à la planète dans le présent.

Les caméras d'aujourd'hui peuvent donner des images infiniment détaillées de la surface de la Terre depuis des kilomètres. Mandry travaille avec des procédés traditionnels, non pas par nostalgie du passé, mais par désir de briser la distance imposée par la technologie. Dans la série *Monuments*, le choix de la technique relativement primitive du photogramme pour rendre compte de la fonte des glaces implique une forme de confrontation physique du papier photosensible avec le réchauffement climatique.

Les images qui en résultent portent les traces matérielles des processus qui transforment le paysage. De même, les pièces de textile qu'il utilise, des chutes des immenses couvertures géotextiles placées sur les glaciers suisses pour stabiliser leur température, portent les marques et les taches de l'eau de fonte qui les traverse. En reproduisant sur ce géotextile hautement développé des photographies d'archives de paysages disparus, il fait dialoguer l'imagerie historique de ces territoires avec le présent. Une interaction qu'il avait initiée avec les collages et les photographies repeintes de sa précédente série *Unseen Sight*, proposant déjà une expérience presque tactile et personnelle du lieu.

De nombreuses pièces de Mandry tendent vers l'abstraction - une reconnaissance, en partie, que les processus à l'origine du changement climatique sont trop complexes pour être représentés par une image. Ses œuvres remettent également en question la complaisance qui s'installe lorsque nous regardons des photographies d'événements qui se déroulent ailleurs. Les images de Mandry rapprochent cet «ailleurs» et, ce faisant, soulèvent des questions que la photographie documentaire ne peut pas aborder. À l'heure de la crise écologique, elles suggèrent qu'il y a plus à faire en agissant qu'en restant simple observateur, et elles font entendre une note d'espoir prudent alors que nous nous tournons vers un avenir incertain.

traduction d'après le texte d'Eugénie Shinkle, novembre 2020



Douglas Mandry, Guggigletscher, 1868, série Monuments, 2021  
lithographie sur géotextile usagé (couverture de glacier) d'après photographie ancienne  
encadrement bois anthracite avec réhausse interne, verre antireflet  
pièce unique - encadrement 139 x 112 cm

---

MONUMENTS

## Monuments, 2018-21

« Faire état de ce qui a été et de ce qui advient. Douglas Mandry puise ses images dans l'iconographie du siècle dernier. Il transfère par procédé lithographique des photographies de montagnes enneigées des années 30-40, à même les "couvertures de glacier" usagées, aujourd'hui employées en Suisse pour tenter d'en ralentir la fonte. Qui du linceul fait le deuil d'une époque mythique, qui de la couverture de survie en tente une conservation par le "high-technology", la série Monuments porte les stigmates de nos rêves rattrapés par leurs excès. »  
Au bout du plongeur, le grand bain, Galerie Binome, 2020

Le projet *Monuments* traduit une relation entre l'évolution technologique et le changement climatique. Douglas Mandry s'est rendu dans les Alpes suisses pour collecter des morceaux de tissus géotextiles, des « couvertures de glacier » développées pour tenter de ralentir le processus inéluctable de disparition.

Parallèlement, Mandry a rassemblé des images d'archives anonymes de glaciers du début du 20<sup>e</sup> siècle pour les transférer sur ces morceaux de textile couverts de stigmates (auréoles, déchirures, traces de surpiqûre, tâches de rouille) après une saison d'été passée sur la glace. Le tirage par contact, grâce au procédé ancien de lithographie (Steindruck), produit un phénomène de double exposition : les images, souvenirs de l'âge d'or du tourisme en Suisse, deviennent partie intégrante des tentatives technologiques actuelles de préserver un passé qui n'existe plus.

Il en résulte un effet de collage où le temps et l'espace sont déplacés consciemment et de manière ludique par l'artiste. Mandry remet en question la matérialité. En utilisant des matériaux physiques et des méthodes d'impression traditionnelles, il examine les notions de tangibilité et de permanence. En dialogue constant avec ses moyens de production, son sujet et son environnement, Mandry ouvre de nouvelles voies d'engagement avec le monde qui nous entoure.

---

MONUMENTS

---



Douglas Mandry, Aiguille Verte, série Monuments, 2021  
lithographie sur géotextile usagé (couverture de glacier) d'après photographie ancienne  
encadrement bois anthracite avec réhausse interne, verre antireflet  
pièce unique - encadrement 77 x 66 cm

MONUMENTS

---



Douglas Mandry,Untitled XXVI, série Monuments, 2021  
lithographie sur géotextile usagé (couverture de glacier) d'après photographie ancienne  
encadrement bois anthracite avec réhausse interne, verre antireflet  
pièce unique - encadrement 139 x 112 cm

MONUMENTS

---



Douglas Mandry, Gepatschferner, série Monuments, 2021  
lithographie sur géotextile usagé (couverture de glacier) d'après photographie ancienne  
encadrement bois anthracite avec réhausse interne, verre antireflet  
pièce unique - encadrement 125 x 141 cm

MONUMENTS



Douglas Mandry, Titlis—210127-021, série Monuments, 2021  
photogramme sur papier Kodak au sténopé de glace, encadrement plexiglass  
pièce unique - 50,7 x 40,6 cm

---

MONUMENTS - TITLIS

### **Monuments - Titlis / Plaine Morte, 2021**

Mandry exploite les effets physiques des glaciers suisses sur son travail. Des feuilles de papier couleur photosensibles sont insérées avec des blocs de glace dans un sténopé grand format fabriqué par l'artiste, qui voyage avec lui à travers les montagnes. Grâce à des obturateurs à ouverture spécifique percés dans l'appareil photo en bois, la glace fondante prélevée sur place est exposée directement sur la surface du tirage. Les traces d'eau filtrée par la lumière environnante laissées sur le papier sont ensuite révélées dans une chambre noire. L'abstraction des formes en délitement et les variations chromatiques évoquent le réchauffement climatique à l'œuvre.

---

MONUMENTS - PLAINE MORTE / TITLIS

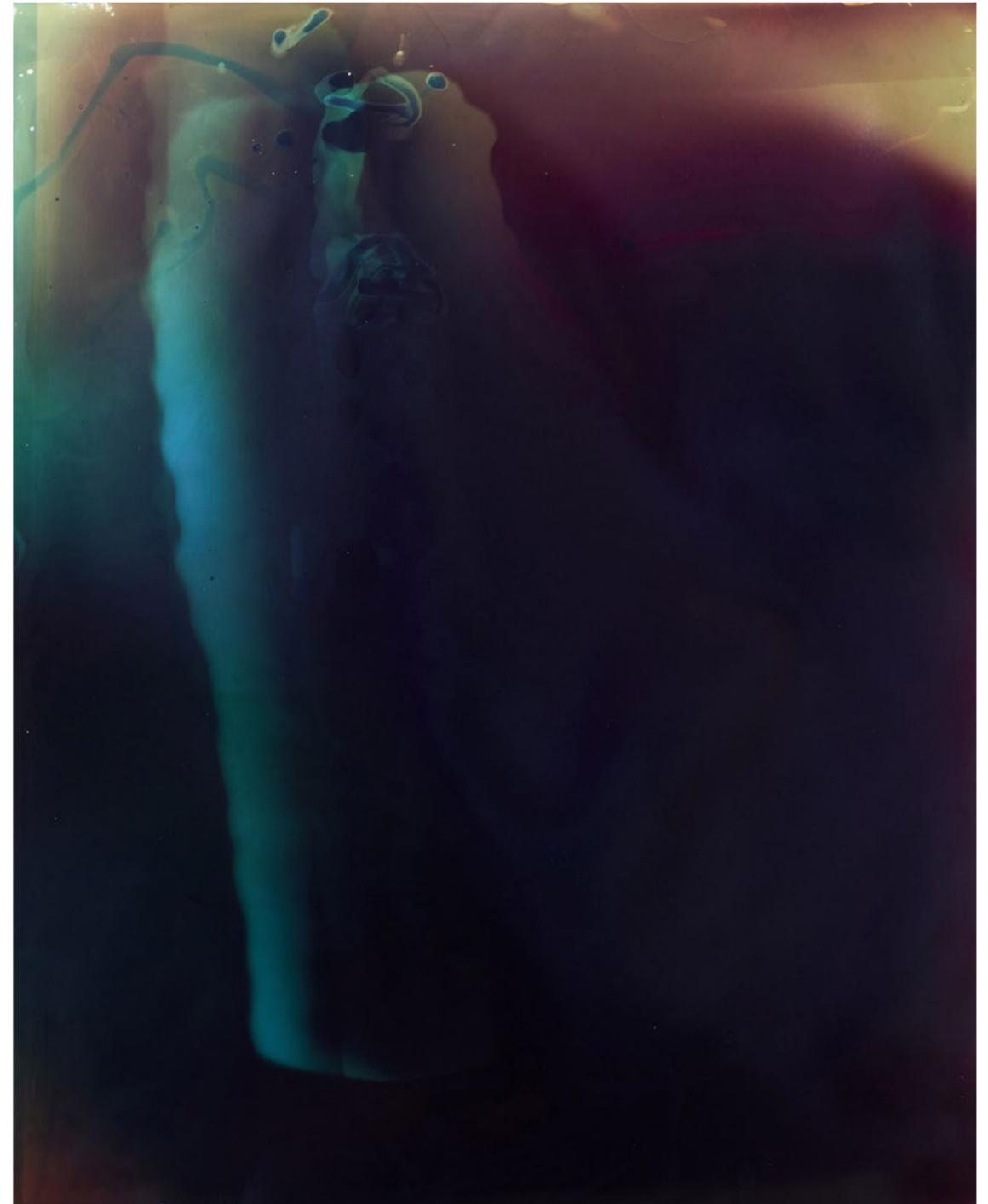
---



Douglas Mandry, Titlis—210127-021, série Monuments, 2021  
photogramme sur papier Kodak au sténopé de glace, encadrement plexiglass  
pièce unique - 50,7 x 40,6 cm

MONUMENTS - TITLIS

---



Douglas Mandry, Titlis—210217-032, série Monuments, 2021  
photogramme sur papier Kodak au sténopé de glace, encadrement plexiglass  
pièce unique - 50,7 x 40,6 cm

MONUMENTS - TITLIS

---



Douglas Mandry, Plaine-Morte\_210421\_020, série Monuments, 2021  
photogramme sur papier Kodak au sténopé de glace, encadrement plexiglass  
pièce unique - 50,7 x 40,6 cm

MONUMENTS - PLAINE MORTE

---



Douglas Mandry avec son sténopé grand format, ici sur le sommet Titlis

MONUMENTS

---



Douglas Mandry, sans titre #1, série Unseen Sights, 2017

tirage Lambda sur papier Fuji d'après photographie noir et blanc peinte à la main à la peinture acrylique  
contrecollage sur aluminium, encadrement bois blanc, verre antireflet

édition de 5 (+1EA) – 110 x 90 cm

édition de 3 (+1EA) – 64 x 51 cm

---

UNSEEN SIGHTS

## Unseen Sights, 2015-18

« Intéressé par le décalage entre la réalité et la représentation, Mandry s'est inspiré des cartes postales orientalistes de vieux magazines représentant des paysages orientaux. La carte postale est devenue un moyen de communication populaire à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, représentant principalement des monuments, des paysages et des autochtones «les autres». Elle est apparue à l'émergence du tourisme de masse et était un excellent moyen de faire de la publicité pour un lieu. Les photographies de paysages étaient donc souvent rehaussées par des retouches et des colorations afin de promouvoir un lieu - plus c'était exotique, mieux c'était. D'une part, les représentations photographiques de l'Orient donnaient aux gens des impressions réalistes directes du Moyen-Orient, auparavant réservées aux salons élitistes où les peintres présentaient leurs impressions orientalistes à un public très sélectif. D'autre part, la popularité de la colorisation des images pour renforcer le réalisme de la photographie a également ajouté une couche picturale - au sens propre et au sens figuré - qui a encouragé un effet artistique sur la documentation graphique.

Dans sa série *Unseen Sights*, Douglas Mandry n'ajoute pas tant de réalité à ses photographies de paysages en les colorant, mais la déconstruit plutôt en mettant l'accent sur le processus de création. D'une certaine manière, les « vues » de Mandry pourraient être mises en relation avec la notion de géographies imaginaires d'Edward Saïd. Une grande partie de notre relation au temps et à l'espace est poétique; notre sentiment de soi par rapport aux lieux et au temps historique est souvent basé sur des associations émotionnelles plutôt que sur un sens rationnel. »

Mirjam C. Kooiman, Foam Museum

---

UNSEEN SIGHTS

---



Douglas Mandry, sans titre #2, série Unseen Sights, 2017  
tirage Lambda sur papier Fuji d'après photographie noir et blanc peinte à la main à la peinture acrylique  
contrecollage sur aluminium, encadrement bois blanc, verre antireflet  
édition de 5 (+1EA) – 110 x 90 cm  
édition de 3 (+1EA) – 64 x 51 cm

UNSEEN SIGHTS



Douglas Mandry, sans titre #4, série Unseen Sights, 2017  
tirage Lambda sur papier Fuji d'après photographie noir et blanc peinte à la main à la peinture acrylique  
contrecollage sur aluminium, encadrement bois blanc, verre antireflet  
édition de 5 (+1EA) – 150 x 120 cm  
édition de 3 (+1EA) – 64 x 51 cm

UNSEEN SIGHTS



Douglas Mandry, sans titre #8, série Unseen Sights, 2017  
tirage Lambda sur papier Fuji d'après photographie noir et blanc peinte à la main à la peinture acrylique  
contrecollage sur aluminium, encadrement bois blanc, verre antireflet  
édition de 5 (+1EA) - 90 x 110 cm  
édition de 3 (+1EA) - 51 x 64 cm

UNSEEN SIGHTS

---

Même si vous ne croyez pas à l'astrologie, vous pouvez difficilement nier que nos vies sont régies par les planètes. Nous nous réveillons quand le soleil se lève et nous nous endormons après son coucher. Notre calendrier est basé sur des jours, des mois et des années qui sont liés à la façon dont la lune tourne autour de la terre. Cette relation semble avoir été programmée dans nos gènes dès la préhistoire. Le « chronométrage astronomique » reste tout à fait pertinent, même si l'homme moderne s'en est éloigné.

Avec l'avènement de l'industrialisation, des chemins de fer et des processus de production automatisés, nous avons eu besoin d'un temps précis et universellement synchronisé. L'horloge et la lecture du temps sont devenues de plus en plus importantes, et ce type de temps semble avoir moins à voir avec les planètes et la nature qu'avec la technologie, le progrès et le capitalisme. Néanmoins, la plupart des montres et des horloges contiennent un tout petit peu de nature. Que vous soyez en pleine mer, quelque part entre la Norvège et l'Islande, ou sur les hauteurs du Jungfrauoch en Suisse - le walhalla des marques de montres onéreuses - l'heure exacte du jour est déterminée à l'aide d'un petit cristal de quartz, un minéral naturel.

Il y a trois ans, l'artiste suisse Douglas Mandry a lu un article sur l'utilisation du quartz en combinaison avec la nanotechnologie. C'était le début d'un voyage vers son dernier projet, *Monuments*. L'article décrivait comment un petit disque de quartz pouvait stocker 360 téraoctets de données pendant des millions d'années. Mandry était fasciné par le fait qu'un petit morceau de nature vierge était le support le plus sûr pour stocker toute l'histoire de l'humanité jusqu'à longterm après la disparition de notre espèce. On peut se demander qui sera là pour lire ces hiéroglyphes modernes.

Après avoir lu l'article, Mandry s'est demandé comment il pourrait créer un projet artistique sur le besoin humain de préserver les choses, sur ce qui restera ou sera perdu dans cent ans, sur la tension entre nature, culture et technologie. Un début de réponse lui est venu lorsqu'il a rencontré une équipe de spécialistes qui enveloppent chaque année le glacier Gurschen, dans les montagnes près d'Andermatt, de bandes de géotextile. L'immense toison réfléchit les rayons du soleil, de sorte que l'énorme monticule de glace reste froid. Quand l'automne arrive, l'équipe déballé le glacier. Et ça marche. En fait, lorsque le glacier est exposé en automne, on constate parfois qu'il a grandi. Néanmoins, à long terme, ces efforts seront vains, car la terre se réchauffe trop vite. Aucune mesure d'emballage ne pourra arrêter la fonte.

Mandry utilise le géotextile comme base sur laquelle il imprime des photographies amateurs du début du 20e siècle montrant des glaciers dans des régions montagneuses. Cette œuvre réunit des tentatives très différentes mais avides de se raccrocher à ce qui a été. Les vieilles photos sont des souvenirs capturés par l'appareil photo d'un paysage majestueux et intact, dépourvu de télésièges et de pistes de ski délimitées. L'époque où les photographes amateurs ont commencé à se rendre en montagne a pourtant marqué le début de l'âge d'or du tourisme de masse suisse. C'est précisément le tourisme de masse et le gaspillage de l'être humain en général qui sont à l'origine de la fonte des glaciers dans le monde entier. Le géotextile est l'expression matérielle d'une volonté de protéger le paysage gelé, non pas d'abord par souci de sa disparition et de son impact sur la nature, mais par crainte de perdre les revenus du tourisme de montagne.

Mandry a également commencé à réaliser des photogrammes en couleur de portions de glaciers en pleine fonte. Après une excursion, il ramène plusieurs morceaux de glace dans une glacière à Zurich, sa ville natale. Dans sa chambre noire, il place la glace dans l'agrandisseur. Au fur et à mesure que la glace fond et s'égoutte sur le papier photo, l'aura du glacier apparaît en de nombreuses couleurs sur le papier. Un morceau physique du glacier sous sa forme gelée se transforme lentement mais définitivement. Mandry a ensuite reproduit les photogrammes sur une plaque de verre et les a présentés avec le géotextile imprimé. Bien que ce ne soit pas l'intention initiale, *Monuments* est devenu en partie un projet sur le changement climatique, non pas radical et insistant, mais subtil et poétique. « Il se passe beaucoup de choses dans le monde. Mon travail est essentiellement une digestion de tout cela, une façon de faire face aux choses qui se produisent sans être trop politique. Lorsque j'ai commencé ce projet il y a trois ans, le changement climatique n'était pas un thème aussi important dans l'art visuel. C'est désormais une véritable tendance. La sensibilisation est très importante, mais il s'agit presque d'une stratégie commerciale. Ma série est toujours en cours et je ne veux pas qu'elle ait l'air opportuniste. J'essaie d'éviter tout contenu alarmiste en utilisant des photos naïves d'il y a cent ans. ».

Au fur et à mesure de l'évolution du projet, Mandry se rendra sur plusieurs glaciers différents et utilisera une multitude de géotextiles. Il construit également une énorme camera obscura mobile qui lui permettra de créer des photogrammes sur place. L'influence des éléments naturels apparaîtra de plus en plus dans l'image. « Je peux difficilement revenir à la photographie classique si elle n'a pas vraiment de sens pour le projet. Pour la disparition des choses, surtout en ce qui concerne le paysage ou la nature, il est important pour moi d'utiliser les matériaux éphémères eux-mêmes ». Cela produira finalement un index des glaciers disparus de Suisse, un index du temps gelé, des processus géologiques qui prennent une éternité, capturés par les principes de la photographie, le médium parfait pour enregistrer le temps et pour préserver des souvenirs parfois nostalgiques.

traduction d'après le texte de Kim Knoppers dans le magazine Foam Talent 2020,  
à l'occasion de l'exposition du *Foam Talent*, Foam Museum



« Douglas Mandry a choisi d'imprimer des vues de glaciers des années 1920 sur du géotextile, un tissu utilisé pour ralentir la fonte des glaces. La confrontation de photographies réalisées pour promouvoir le tourisme en montagne au textile censée protéger ces mêmes glaciers aujourd'hui menacés crée un dialogue aussi tragique qu'émouvant »

[extrait] Coline Olsina pour Blind, à propos du travail *Monuments* de Douglas Mandry

Né en 1989 à Genève, Douglas Mandry vit et travaille à Zurich. Il est diplômé en 2013 d'un Bachelor en communication visuelle de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Son travail a été exposé dans de prestigieuses institutions dédiées à la photographie – exposition « Back to the Future » au C/O Berlin en Allemagne ou Plat(t)form 2015 au Fotomuseum Winterthur en Suisse – et présenté à l'occasion d'importants prix et événements européens : lauréat Foam Talent 2020 et festival Circulation(s) 2019, nommé aux prix Pictet 2019 et Paul Huf Award en 2015, 2016 et 2019, finaliste prix Swiss Design 2015.

En 2020, il rejoint la Galerie Binome qui fait une première présentation de ses œuvres à l'occasion de l'exposition *Au bout du plongeur, le grand bain*, ainsi que sur la foire Art Paris. Parallèlement, il participe à deux expositions majeures : *Nach uns die Sintflut* au Kunsthaus de Vienne (Autriche) et *On Earth* au Foam Museum d'Amsterdam (Pays-Bas).

Ses œuvres sont déjà présentes dans de prestigieuses collections : De Nederlandsche Bank, Crédit Suisse, Kanton Zürich, Stadt Winterthur, Swiss Re et Zürcher Kantonalbank. Son travail a aussi fait l'objet de plusieurs publications dans la presse française (dossier "Conte d'hiver" in *Fisheye* #40 en janvier 2020, Art Press, Beaux-arts) et internationale (*Foam magazine*, *British Journal Photography*, *Art Newspaper*); ainsi que d'une monographie, *Équivalences*, aux éditions RVB Books (Paris, 2019). Dans ses recherches, Douglas Mandry envisage le médium photographique comme un territoire qu'il expérimente dans un savant mélange de techniques ancienne et contemporaine, procédés digital et analogique, expérimentations picturale et chimique. Le paysage en tant qu'espace naturel assujéti aux transformations humaines constitue un sujet de prédilection. Il crée ainsi une mise en abîme entre paysage pratiqué par l'homme et sa propre pratique de l'image, tout en opérant le croisement des concepts de mémoire, nature et technologie. La question de la représentation reste centrale, et à l'ère de l'anthropocène, ses œuvres manifestent le changement de paradigme qui s'opère sous nos yeux.

**Douglas Mandry - 1989 (Suisse)**

**Formation**

2013 Bachelor communication visuelle, École cantonale d'art de Lausanne ECAL, Suisse

**Prix**

2020 lauréat Prix FOAM Talents, Pays-Bas  
2019 nominé Prix Pictet Commissions  
2015-16-19 nominé Foam Paul Huf Award, Pays-Bas  
2015 finaliste Swiss Design Awards, Suisse  
2014 nominé Prix Voies-Off Arles, France

**Foires (sélection)**

2020 Paris Gallery Week-end, « Au bout du plongeur, le grand bain »  
Galerie Binome  
Art Paris - group show, « Au bout du plongeur, le grand bain »  
2019 Approche - Galerie Bildhalle, solo show, « Le Molière », Paris  
2016-17-18 Unseen Photo Fair - Galerie Bildhalle, solo show, « Slump »  
Amsterdam  
2016 Photo London - Galerie Bildhalle, Londres  
2015 Kunst 15 International Art Fair, Zurich  
Art Basel, Basel

**Collections**

La Poste suisse, Amro banque, De Nederlandsche Bank, Crédit Suisse,  
Kanton Zürich, Stadt Winterthur, Swiss Re, Zürcher Kantonalbank  
et collections privées

**Éditions**

2019 « Equivalences », éditions RVB BOOKS, Paris, France

**Expositions personnelles**

2021 / 06 « A brief crack of light », Galerie Binome, Paris  
/ 04 « A brief crack of light », Capital C, Amsterdam Art, Pays-bas  
2020 / 11 « A brief crack of light », Bildhalle Galerie, Zürich, Suisse  
2019 « Pristine® », La Placette, Lausanne, Suisse  
2018 / 10 « Equivalences », Bildhalle Galerie, Zurich, Suisse  
2016 / 10 « Unseen Sights », Bildhalle Galerie, Zurich, Suisse

**Expositions collectives (extrait)**

2022 / 03 « The water In-between », Biennale de photographie de Mannheim,  
Allemagne  
2021 / 07 « Werkshau 2021 » art grant, Helmaüs Zürich, Suisse  
/ 04 « Rethinking nature, rethinking landscapes », Mois Européen  
de la Photographie, Neimenster, Luxembourg

2020 / 12 « Foam Talent », Amsterdam Foam Museum, digital exhibition, Pays-Bas  
/ 10 « Foam Talent », Küllhaus Berlin, Allemagne  
/ 10 « Sur Terre », Le lieu unique, Nantes  
/ 09 « Nach Uns Die Sintflut », KunstHaus Wien, Autriche  
/ 07 « Fernweh » Bildhalle Galerie, Zürich, Suisse  
« Handle with care », Casa Serodine, Italie  
/ 06 « Au bout du plongeur, le grand bain », Galerie Binome, Paris  
/ 03 « On Earth », Foam Museum, Amsterdam, Pays-Bas  
/ 02 « Curated Andermatt », commissariat Sandra Nedvetskaia  
The Chedi Andermatt, Suisse  
2019 / 03 « When the air becomes electric », Centre de la Photographie  
Genève, commissariat Marco Poloni, Suisse  
/ 03 Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne,  
commissariat François Cheval & Audrey Hoareau, Le 104, Paris  
2018 / 09 « Back to the Future », CIO Berlin, Allemagne  
2017 / 12 « The Sky Seemed Not A Sky », commissariat Eline Verstegen  
2015 « Plat(t)form 15 », Fotomuseum Winterthur, Suisse  
2014 / 10 « 10 Jahre Jungkunst », Winterthur, Suisse  
/ 08 « Fotopub Festival », Novo Mesto, Slovenie  
« Dritte Runde », Bildhalle Zürich, Zürich, Suisse

**Revue de presse (extrait)**

2020 / 09 BEAUX ARTS MAGAZINE / Art Paris au centre de tous les regards  
par Armelle Malvoisin  
/ 07 TÉLÉRAMA / Côté galeries, dans le Marais on est verni  
par Frédérique Chapuis  
FISHEYE #42 / Au bout du plongeur, le grand bain  
2020 / 06 LA GAZETTE DROUOT / Au bout du plongeur, le grand bain  
par Sophie Bernard  
TÉLÉRAMA / Au bout du plongeur, le grand bain par Frédérique Chapuis  
FOAM MAGAZINE TALENT #55 / Douglas Mandry, par Kim Knoppers  
2019 / 11 ARTPRESS / Dans le panier d' Art Press : STEINGLETSCHER 191016  
#002 de Douglas Mandry, par A. Cavanna  
BLIND / Approche 2019 : explosions photographiques, par C. Olsina  
/ 07 THE ART NEWSPAPER / Treize artistes réunis pour le salon approche  
/ 04 BEAUX ARTS / Douglas Mandry, la carte et le territoire, par I. Boittiaux  
BRITISH JOURNAL OF PHOTOGRAPHY / Equivalences by Douglas, by M. Warner  
/ 03 KONBINI / Le festival Circulation(s) 2019 ouvre bientôt ses portes  
pour célébrer la photographie contemporaine, par L. Lanot  
/ 02 NUMERO / Le festival Circulation(s) dévoile sa selection de  
photographes européens, par A. Dechandon  
/ 01 ANOTHER / Seven Extraordinary Photography Books to buy this  
month, by B. Hutton  
2018 / 12 WALLPAPER / Photography desk, by S. Gladstone  
L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE / Equivalences, Douglas Mandry  
/ 10 ANOTHER / The Artist Manipulating Photography to create surreal  
studies of Nature, by B. Hutton  
/ 09 UNSEEN PLATFORM #3 / Monuments by Douglas Mandry, by H. Pezzack  
FOAM #49 / Unseen Sights, by M. Kooiman  
LENSCULTURE / Malleable Reality, by A. Strecker

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports.

La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

## Actualités de la galerie & des artistes

### **A Brief Crack of Light**

10 juin - 24 juillet 2021

Douglas Mandry - solo show

### **Art Rotterdam**

01 juillet - 04 juillet 2021

Laurence Aëgerter & Mustapha Azeroual - duo show  
art fair - Van Nelle Factory, Rotterdam

## Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10

[valeriecazin@galeriebinome.com](mailto:valeriecazin@galeriebinome.com)

Assistante Alicia Abry

[assistant@galeriebinome.com](mailto:assistant@galeriebinome.com)

19 rue Charlemagne 75004 Paris

mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25

[www.galeriebinome.com](http://www.galeriebinome.com)



COMITÉ PROFESSIONNEL  
DES GALERIES D'ART

Partenaire média :

